

Compte-rendu de la réunion du département Diffusion, Distribution, Exploitation du 05 octobre 2023 à 18 heures.

Au programme de la réunion de ce 5 octobre 2023 : un point sur l'AB, l'éco-responsabilité en cabine, l'accessibilité dans les salles, un retour sur le congrès FNCF et l'évocation d'une prochaine journée CST entièrement dédiée au département Diffusion- Distribution-Exploitation.

1. Point sur l'IAB

Le DTS-X fonctionne maintenant avec l'IAB (Immersive Audio Bitstream), ce qui signifie qu'une salle équipée en DTS-X peut techniquement décoder des DCP en Dolby Atmos mais avec des résultats plus approximatifs qu'avec une salle équipée en Dolby Atmos. Ce système dit interopérable suscite de nombreuses questions chez les exploitants. Dans une lettre adressée à Alain Surmulet, Hervé Baujard, responsable commercial chez Dolby Cinema, explique que le Dolby Atmos se distingue par le fait qu'il bénéficie de tout l'écosystème Dolby. Ainsi, une salle estampillée DTS-X peut diffuser du Dolby Atmos mais la retranscription sera moins fidèle que dans une salle bénéficiant de l'écosystème Dolby. Il est expliqué que techniquement un DCP labellisé IAB est Atmos à la différence près qu'il ne sera pas nommé Atmos mais IAB dans le conteneur et que les DCP Atmos contiennent un flux 5.1 ou 7.1 en plus du flux immersif au cas où ce dernier ne fonctionnerait pas. Cette fonction est exclusive à Dolby. Dans la RDD 57, la SMPTE explique qu'un DCP IAB ne doit pas contenir de flux supplémentaire, seulement le flux dit immersif; le système de bascule étant exclusif à Dolby et ne devant pas être mis en place par d'autres constructeurs. Aujourd'hui, pour un exploitant l'intérêt d'avoir une salle Atmos réside dans les garanties offertes par Dolby d'avoir un mix diffusé dans les meilleures conditions possibles. La seule standardisation. Se pose la question d'encadrer mieux l'usage du son immersif via l'IAB. Une question d'autant plus épineuse que le Dolby Atmos et le DTS-X ne répondent pas aux mêmes contraintes. La réunion se poursuit sur les bons usages de l'Atmos (notamment domestique) et la propension de certaines chaînes de cinéma à utiliser l'immersif comme argument avant tout marketing. Il est rappelé que les cinémas proposant de l'immersif sont soumis à un certain nombre de recommandations. Il est suggéré que l'IAB en tant que tel fasse l'objet d'un encadrement plus strict, ce qui est d'autant plus délicat que Dolby et DTS ne répondent pas aux mêmes caractéristiques.

Cela pourrait commencer par un état des lieux des salles faisant un mauvais usage de l'IAB. En premier lieu pourquoi pas mieux définir en quoi consiste un son immersif, lui donner une définition officielle. Une recommandation technique de la CST serait la bienvenue.

2. L'éco-responsabilité en cabine

Le recyclage du xénon suscite de nombreuses interrogations et pourrait faire l'objet d'une charte destinée à sensibiliser les installateurs sur le sujet. A l'heure actuelle, les intégrateurs sont chargés d'utiliser les containers mis à leur disposition. Chaque bande est soumise à une écotaxe. Un prestataire appelé Écosystème est supposé collecter ces bacs et les emmener dans une chaîne de recyclage. Cédric Lejeune (Holli) en profite pour présenter sa structure, Holli, dont l'objectif est de faire le lien entre les données et les stratégies environnementales et ce afin de proposer des solutions pérennes à destination du secteur audiovisuel. Holli axe son travail sur la data, l'intelligence artificielle et la stratégie environnementale. Holli s'attache avant tout aux aspects techniques et technologiques. Cédric développe sur les différentes contraintes (CSG, émissions de GHG...). Travailler sur cet aspect RSE des entreprises nécessite de collecter de nombreuses données et ainsi identifier notamment les facteurs de risques. Il développe ensuite sur les trois scopes inhérents au calcul du bilan carbone dans le secteur de l'exploitation cinématographique. Parmi les éléments générant le plus d'émissions de gaz à effets de serre dans un cinéma, il y a la climatisation, la consommation électrique.

Les équipements, les modes de déplacement du personnel ainsi que tout l'aspect logistique représentent environ 80% des émissions de gaz à effets de serre dans le secteur tertiaire. Une salle de cinéma contient beaucoup de sources de données. De nombreuses pistes de solutions sont aujourd'hui à l'étude comme la modulation de machines (projecteurs, climatisations, éclairages...) en fonction de la fréquentation dans les salles et de tickets vendus. On peut également imaginer des systèmes de covoiturage et/ou de réductions pour les spectateurs optant pour cette solution. La collecte de données permet une meilleure compréhension et gestion de la consommation énergétique. Couper le chauffage d'une salle peut se révéler au contraire contre-productif car il est très difficile de redonner une stabilité thermique à une salle qui n'a plus été chauffée pendant un moment, surtout que les salles de cinéma ont une obligation de renouvellement d'air. Mathieu Guetta, référant exploitation CST, précise que deux entreprises CVC viennent de rejoindre

l'association et propose des solutions innovantes. Thereco se base sur la pompe à chaleur thermodynamique.

Le partage de data et d'API demeure une question très complexe. Aujourd'hui, la piste de la géothermie couplée à la piste à la chaleur est de plus en plus étudiée. VO Cinéma ouvre un cinéma basé sur la géothermie. Il est envisagé que des climaticiens soient invités à la prochaine réunion du département pour en discuter. Il serait intéressant d'avoir le retour d'installateurs.

3. Retour sur le congrès de la FNCF

Le 78eme congrès de la FNCF a renoué avec des taux de fréquentation pré-Covid avec plus de 2.000 congressistes et 70 exposants. Trente-deux éditeurs étaient présents lors de la journée des éditeurs qui clôturait le congrès. Le projecteur HDR présenté par Barco lors du congrès a fait forte impression.

4. L'accessibilité dans les salles

Le fonctionnement de la piste HI suscite toujours des questions. L'obligation des producteurs pour livrer des versions avec pistes AD et SME ne s'appliquent pas aux films étrangers, ce qui pose problème puisque de nombreuses œuvres ne sont pas accessibles aux personnes sourdes, malentendantes, aveugles et malvoyantes. A l'heure actuelle, seule la solution Audio Everywhere¹ semble faire office d'alternative pour cette typologie de publics. Ciné Sens salue le travail effectué par la CST au Congrès pour sensibiliser sur ce thème (cf. lettre de la CST n°185) via un recensement des différents outils et solutions d'accessibilité. Un travail que l'on peut retrouver sur le site de la CST².

Il semblerait qu' ADDE continue de proposer la solution Twavox³ (sans la version sous-titres) qui est une application permettant aux personnes malentendantes ou malvoyantes de suivre un film dans les meilleures conditions en salles. CinemaNext est en passe d'adopter l'application Greta⁴ qui s'adresse aux personnes aveugles et malvoyantes, ainsi qu'aux personnes sourdes et malentendantes. L'application *Greta* pour téléphone portable permet de télécharger librement des audiodescriptions et des sous-titrages de films, parmi les œuvres du catalogue français, pour les

¹ <https://www.cinemalecratere.com/images/stories/LOGO/audio-everywhere.pdf>

² <https://cst.fr/recensement-solutions-accessibilite/>

³ <https://www.twavox.com/fr/index>

⁴ <https://www.cine-sens.fr/lapplication-greta/>

personnes à déficience visuelle et auditive . Ces dernières peuvent ainsi se rendre dans toutes les salles de France en même temps que tout le monde, et vivre une expérience cinématographique d'une manière totalement autonome. Cette solution suscite beaucoup de réticence et de questions.

L'application ne contient pas beaucoup de films dans sa base de données et songe à changer de modèle économique en demandant aux exploitants et distributeurs de payer une licence. La solution CVS Caption bien que peu utilisée fonctionne bien mais ne propose pas de sous-titres respectant le code couleur en vigueur puisque les sous-titres apparaissent en blanc. Il n'existe pas de statistiques sur l'utilisation des SME et de l'AD. Il serait toutefois intéressant de récolter des témoignages de spectateurs sur leurs usages de ces solutions. Une initiative à laquelle la CST pourrait s'associer. Un exploitant explique que de son côté, la piste HI fait l'objet de nombreuses demandes. Sur ce dernier point de la piste HI, le département Son pourrait être sollicité.

5. Journée CST Diffusion, Distribution, Exploitation

La CST aimerait organiser pour mars 2024 une journée Diffusion, Distribution, Exploitation qui serait composée de tables rondes abordant directement les problématiques des secteurs de la diffusion, de la distribution et de l'exploitation. Parmi les problématiques qui pourraient être évoquées lors de cette journée : le niveau du son dans les salles de cinéma, l'utilisation du RGB, le mix des bandes annonces dans les salles. Cet évènement serait l'occasion de faire une projection à destination des chefs opérateurs afin de les sensibiliser sur le problème des formats "exotiques", un projet de longue haleine porté par le département. D'autres sujets comme le 7.1, le 4DX font partie des pistes de réflexion. Se pose alors la question de la salle à même de faire cette projection. De nombreuses pistes de réflexions en vue d'un évènement qui s'annonce passionnant.